

Sehr geehrter Herr Präsident des Stiftungsrates [Salome-Brunner](#) [Dr. Till Bandi]

Sehr geehrter Herr Stadtpräsident [[Erich Fehr](#)]

Sehr geehrter Herr Direktor [[Jürg Jakob](#)]

Sehr geehrter Herr Leitender Partner der [3B Architekten AG](#) [[Martin Gsteiger](#)]

Liebe Gäste

Werte Damen und Herren...

... besten Dank für Ihren freundlichen Empfang!

Vous me permettez de m'exprimer pour la plus grande partie en français – nous avons choisi, avec Monsieur Markus Loosli, le chef de l'Office des personnes âgées et handicapées, d'honorer le bilinguisme biennois à notre manière : *er auf Deutsch* et moi dans ma langue.

* * * * *

Oui, Monsieur le maire, il était important pour moi de me rendre en votre ville aujourd'hui et de m'y exprimer à l'occasion de l'inauguration que nous avons le plaisir de fêter ensemble.

D'abord pour remercier, par votre intermédiaire, la Ville de Bienne, qui a rendu possible cette belle réalisation au service de la population de toute la région en faisant preuve de souplesse dans les négociations.

Ensuite, pour vous dire mon attachement à Bienne ainsi qu'à son agglomération bilingue.

En tant qu'élu du Jura bernois au Conseil-exécutif, j'exerce une responsabilité particulière à plusieurs titres.

Je suis bien sûr le directeur de la santé publique et de la prévoyance sociale de tout le canton. Dans ce rôle-là, toutes les régions retiennent mon attention soutenue et je ne ménagerai aucun effort pour répondre le mieux possible aux attentes spécifiques de chacune d'entre elles, tout en veillant aux intérêts supérieurs du canton de Berne dans son ensemble.

Je suis de plus le représentant au gouvernement de la région francophone ; ni un ambassadeur extraordinaire, ni un avocat, pas vraiment un défenseur non plus, car elle n'est menacée d'aucune manière, mais le garant que cette culture francophone est pleinement impliquée dans la manière dont notre canton est gouverné.

Il est à mes yeux évident que cette responsabilité particulière exige de moi une attention spéciale aux francophones bernois qui vivent en dehors du Jura bernois.

La grande majorité d'entre eux vivent à Bienne et dans sa région.

Bienne est la plus grande ville bilingue de Suisse. Elle est la cité où le bilinguisme bernois est vécu avec la plus haute intensité.

Ce n'est pas un bilinguisme de juxtaposition, c'est bien un bilinguisme de rencontre au quotidien, qui donne tout son sens à l'expression de « canton-pont » – pont non seulement entre les deux plus grandes régions linguistiques de notre pays, mais encore pont entre deux cultures, deux manières d'éprouver le monde.

J'espère donc venir souvent à Bienne, Monsieur le maire, Mesdames et Messieurs, et veuillez croire que votre cité, ses atouts et ses attentes tiendront toujours une place de choix au premier rang de mes engagements.

* * * * *

Attention au changement de langue

Die Stiftung *Salome Brunner* erfüllt, das kann ich dem geschätzten Stiftungsratspräsidenten versichern, eine wichtige Mission. Schade nur, dass das breite Publikum nicht mehr darüber weiss.

Bei der Vorbereitung auf unsere heutige Begegnung habe ich mich kurz in die Stiftungsgeschichte vertieft – und war beeindruckt zu sehen, dass diese bis ins Jahr 1824 zurück-

reicht, als zwei Frauen aus dem damaligen Adel in Bern eine private Heimstätte für taubstumme Mädchen eröffneten.

Diese Episode erinnert uns daran, dass die Mehrzahl der Pflegeinstitutionen ihre Wurzeln in ferner Vergangenheit haben, einer Epoche, wo die Armut grassierte und der Staat nur über sehr wenig Ressourcen verfügte, um der notleidenden Bevölkerung beizustehen – und wo die wissenschaftliche Medizin erst ganz am Anfang war.

Über lange Zeit hinweg wurde das Leiden taubstummer Menschen, die häufig auch noch von andern Behinderungen betroffen sind, in krasser Weise unterschätzt.

Aristoteles, immerhin eine der Lichtgestalten der antiken Philosophie, hielt dafür, dass einer, der nicht spricht, auch nicht zu denken vermöge.

Glücklicherweise haben sich dann Menschen guten Willens engagiert, um dieses Schicksal zu lindern, so beschränkt ihre Mittel und so oberflächlich ihre wissenschaftlichen Kenntnisse auch waren!

Schritt für Schritt haben ihre Anstrengungen zur Erkenntnis geführt, dass diese mit schweren Störungen lebenden Kinder vollwertige menschliche Wesen sind und man ihnen zumindest helfen kann.

Und später, dank dem Beitrag der Wissenschaft, dass es auch Behandlungsmöglichkeiten gibt.

Heutzutage erbringt Ihre Stiftung an drei Standorten sonderpädagogische Leistungen zugunsten von Kindern mit Sprachstörungen – in Bern-Wabern, Langenthal und eben in Biel.

Auf finanzieller Ebene ist der Kanton Ihr strategischer Partner, sind doch die Organisation und Finanzierung der Betreuung von Menschen mit einer Behinderung gemäss den seit 2008 gültigen Bestimmungen des nationalen Finanzausgleichs voll und ganz Sache der Kantone.

Um diese Aufgabe erfüllen zu können, ist der Kanton auf zahlreiche starke, hoch qualifizierte private Partner angewiesen, die sich ihrer Mission mit Haut und Haar verschreiben.

Ihre Stiftung gehört zu diesen Partnern, und ich bin froh, sehr geehrter Herr Stiftungsratspräsident, dass ich Ihnen hier und heute im Namen des Regierungsrates sagen darf, wie sehr wir die wertvolle Arbeit Ihrer Institution schätzen und dafür dankbar sind.

* * * * *

Et hop... retour en français !

Mesdames et Messieurs, nous inaugurons aujourd'hui un bel édifice !

Je félicite chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont contribué à cette magnifique réalisation.

Messieurs Markus Loosli, Jürg Jakob et Martin Gsteiger reviendront de manière compétente sur les divers aspects de cette rénovation exemplaire, vous accepterez donc que je ne m'y attarde pas.

Cependant, même si j'admire cette réalisation, il est de mon devoir d'en appeler à notre responsabilité financière commune.

J'en suis bien conscient, ce n'est pas le message que l'on se réjouit d'entendre quand on fête ensemble l'heureux aboutissement d'un beau projet.

Et pourtant, il est de notre devoir de réfléchir, même en pareille occasion, à la question lancinante du financement des infrastructures dont notre canton a besoin.

Quand on analyse les besoins en infrastructures, on mesure que les dépenses d'investissement qu'il faudra consentir dans les décennies qui viennent sont très élevées.

De nombreuses institutions sont abritées dans des bâtiments vieillissants, leur rénovation voire le renouvellement complet ne pourront attendre longtemps.

C'est la réalité dans le domaine social, il en va de même dans la plupart des domaines d'intérêt public.

En même temps, force est de reconnaître que les finances cantonales sont sous forte pression. Le Conseil-exécutif a dit très clairement il y a quelques jours, en présentant budget et plan financier, que de nouveaux déficits menacent et que des mesures correctrices devront être prises.

Ne vous méprenez point ! Je ne suis pas l'homme des coupes rases dans le domaine social, comme certains semblent le redouter. Non, je suis attaché à la qualité des prestations autant qu'à la pérennité des dispositifs qui les apportent.

Mais, Mesdames et Messieurs, on ne peut pas s'engager pour des prestations de qualité et vouloir répondre à tous les besoins avérés sans, en même temps, assumer la responsabilité de la bonne santé financière de la maison commune, notre État cantonal.

Le financement par le déficit, c'est-à-dire par un endettement croissant dont les générations qui viennent devront bien assumer le coût, n'est pas une politique durable et je ne serai pas l'homme d'une telle politique.

Je suis convaincu qu'il nous faut, avant d'investir, nous demander si nous disposons du meilleur projet.

Chaque franc dépensé l'est-il vraiment au mieux ? Ce qui est réalisé est-il vraiment durable ? L'ordre des priorités est-il correct ?

Sans souhaiter le moins du monde ternir la joie légitime que nous éprouvons aujourd'hui, mon devoir est de rappeler que, dans ce projet, le Conseil-exécutif¹ est allé au maximum de ce qu'il pouvait encore assumer sur le plan financier.

Et, s'il s'est dit d'accord, c'est parce qu'il n'avait quasiment pas d'autre choix, sauf à faire courir un risque à la pérennité des prestations apportées ici à Bienne – qui a suivi le dossier de près s'en souvient bien.

Alors, je pense que, tout bien pesé, il a bien fait, mais en même temps je suis convaincu qu'il nous faut faire mieux à l'avenir – à savoir identifier plus tôt ce qu'il va falloir faire, améliorer les coopérations pour définir des projets tout aussi bons mais un peu moins coûteux, peut-être même nous affranchir de certains standards qui tirent les coûts vers le haut sans une évidente plus-value à l'usage.

* * * * *

¹ L'affaire évoquée peut être étudiée ici, hélas en allemand seulement : http://www.rr.be.ch/rr/fr/index/rrb/rrbonline/rrbonline/suche_rrb/beschluesse-detailseite.gid-8e75b0cfc8bc47439dbdd4bf91ce7c2e.html

J'en arrive ainsi à ma conclusion, en soulignant une dimension de cette réalisation qui me tient particulièrement à cœur.

Disposant maintenant de surfaces plus grandes dans un bâtiment de haute qualité, l'école de logopédie de la Fondation Salome Brunner a ouvert à la rentrée, sur mandat de ma direction, une classe francophone.

Nous pouvons toutes et tous nous en réjouir. Et quelle ville serait mieux placée que Bienne pour abriter une école qui sera maintenant bilingue ? Poser la question, c'est y répondre !

Dans sa planification de la prise en charge des enfants et des adolescents nécessitant des soins, un encadrement ou une formation particulière en raison d'un handicap ou d'un autre trouble, ma direction a constaté que les besoins en prestations de logopédie sont insuffisamment couverts pour la population francophone.

Certains enfants ne sont pas pris en charge aussi bien qu'il le faudrait ; d'autres doivent se rendre dans un canton voisin.

Loin de moi l'intention de critiquer le travail mené jusqu'ici avec les enfants francophones concernés ni de dévaloriser les coopérations par-dessus les frontières cantonales.

Mais cet état de fait n'était pas satisfaisant et cette lacune devait être comblée.

Elle l'est de belle manière et je souhaite que les familles francophones concernées, à Bienne et dans le Jura bernois, reconnaissent à leur juste valeur les efforts qui ont été consentis, en espérant que leurs enfants en tirent un grand bénéfice.

Je souhaite aux responsables de la fondation Salome Brunner, je vous souhaite à vous aussi, Monsieur le directeur, et à votre équipe, de grandes satisfactions à l'usage de ces beaux locaux.

Je suis convaincu que vous saurez apporter aux enfants qui en ont besoin, comme vous le faites depuis des décennies, les soutiens spécialisés qui les aideront à mener une existence digne, libre et heureuse dans une société qui s'efforce d'intégrer sur un pied d'égalité les personnes dont le sort a voulu qu'elles doivent vivre avec un handicap.

Merci de votre attention.